

LA FATUITÉ RÉCOMPENSÉE



Elle. — Est-ce vrai que vous épousez Hélène ?

Lui. — Non.

Elle. — Que j'en suis donc heureuse !

Lui. — Comment ? Est-ce que vous en augurez du bonheur pour vous ?

Elle. — Non, pour elle.

MON AMI PIERROT

(CONTE DE FÉE)

Il était une fois — mais il y a bien longtemps de cela ! — dans un pays très-joli, un monsieur qui s'appelait Pierrot.

Pierrot tout court ? me direz-vous. Ma foi, il ne se souvenait point qu'on eût jamais donné d'autre nom à son papa, qui lui-même se disait fils et petit-fils de Pierrot, tout court, car leur généalogie se perdait dans la nuit des siècles, et le Pierrot qui nous occupe n'était pas éloigné de croire sa race éternelle. Il ne se trompait peut-être pas. A peine avait-il trois pieds de haut, que son père et sa mère trépassèrent, lui laissant pour tout héritage une vieille guitare. Pierrot ne garda de ces bonnes gens qu'un souvenir assez vague.

Tout seul au milieu du monde si grand, le pauvre partit bravement à la grâce de Dieu. Des jours, des mois, des années, il marcha devant lui, traversant des hameaux et des villes, des ruisselets et des fleuves, s'arrêtant une nuit ici une là, tantôt suivant la route, tantôt coupant à travers champs. Par la belle saison, très-souvent il s'attardait dans les bois jusqu'après la tombée du jour ; alors, au clair de la lune, notre ami Pierrot se reposait sur la mousse, s'accompagnait de sa guitare, chantait de jolies romances aux petites fleurs et aux étoiles, ces fleurs du ciel.

Il les adorait ces forêts ! d'abord parce qu'il avait le goût des belles choses, et puis parce que dans leur ombre mystérieuse, il avait appris la musique en prêtant l'oreille au babillage des sources, au murmure des frondaisons ; qu'émeut un souffle, et surtout au chant des fleurs.

Car les fleurs chantent. Les oiseaux, dont le verbe est généralement trop criard, ont, avouez-le, un répertoire peu varié... Mais les fleurs ! Par des nuits pures et calmes, dans les clairières au fond desquelles la lune verse les lucres bleuâtres, les fleurs entr'ouvrent leurs corolles et font des concerts merveilleux, où s'accordent le contralto si chaud, si passionné, de la violette, avec les trilles argentins du muguet, le timbre éclatant du bouton d'or, la voix aigrelette et malicieuse de la pâquerette (une diseuse d'opérettes) ou l'angélique soprano de l'aubépine, joint aux bémols mélancoliques du myosotis.

Pour entendre ces symphonies, il faut

avoir été très sage, ou bien il faut être Pierrot.

Car il savait les comprendre, et c'est à force de les avoir étudiées qu'il était parvenu à moduler de si jolis airs, et à pouvoir composer un nombre incalculable de ballades, de romances, de rondes et de chansonnettes, qu'il accompagnait fort agréablement sur sa guitare.

C'était son gagne-pain. Dans les fermes et dans les châteaux, il payait d'une complainte ou d'une sérénade l'hospitalité qu'on lui refusait rarement.

Et comme par dessus le marché, il n'était pas mal du tout de sa personne, les petites bergères le laissaient volontiers leur conter fleurettes, et les belles dames ne dédaignaient point de lui sourire et d'offrir leur main fine à ses respectueux

baisers.

Mais il en avait tant vu des fermes et des châteaux ! tant vu des maris qui semblaient heureux près de leurs femmes aux longs yeux, de leurs bébés blancs et roses ! et puis lorsque la neige durcie parquait les grandes routes sous un ciel tout noir et que lui courait, le nez gelé, l'onglée aux doigts, avait-il regardé, derrière les vitres des chaumières les gens heureux qui se chauffaient ! Ma foi, il en avait assez de sa vic d'oiselet mendiant !

Pierrot se disait tout cela, par une radieuse journée de mai, rêvant, étendu dans les hautes herbes odorantes, sous l'ombre des chênes ; immobile, ainsi qu'un marbre couché, il regardait voler les papillons, qui, parfois, se posaient sur lui, prenant apparemment ses vêtements de satin blanc pour une jonchée d'aubépines ou de lilas. Au-dessus de sa tête les oiseaux furetaient de branche en branche, et révélaient les feuilles qui faisaient la sieste. A travers des brèches de verdure, les nuages argentés du printemps naviguaient dans le ciel tout bleu. Et comme son ambitieuse imagination de poète ne désarmait jamais, il se mit à supposer qu'il était grand seigneur, ou prince, ou même roi d'un très beau pays (quand on a rien et que probablement, l'on n'aura pas davantage, voit-on beaucoup de différence entre un écu et un empire ?) qu'il se trouvait dans un grand parc, à lui appartenant, au milieu d'une foule de courtisans empressés autour de sa personne auguste. Il y avait dans le lointain du parc, un palais splendide, plein de belles choses, un lac sur lequel des cygnes merveilleux s'ébattaient : des fleurs, partout des fleurs, plus de fleurs que de feuilles ! Et dans le palais, une reine ; oh ! une reine !... Voyons, était-elle blonde, brune, ou rousse ?...

"Ma foi je ne sais pas" murmura Pierrot, souriant tristement. Et il ajouta tous bas, en arrachant des herbes d'un air distrait, plein de mélancolie :

"Ah ! je n'en demanderais pas tant ! Seulement du pain, une maisonnette, et une bonne petite femme à adorer !"

A peine achevait-il ces paroles, qu'il entendit, comme un tintement de clochettes, perceptible pour lui seul, Pierrot ; car c'était le chant du muguet. Fort étonné que la fleurette se prit à vocaliser, contre ses habitudes, en plein midi, Pierrot tourna la tête, et c'est alors qu'il lui fut donné de contempler un spectacle bien étrange.

Il vit d'abord s'avancer de son côté douze scarabées dont les armures vertes luisaient d'une façon surprenante ; rangés sur deux lignes avec leur terribles pincées, ils frayèrent un chemin ; coupant les herbes, chassant les cailloux et les brindilles, aplanissant les mottes de terre. Venait ensuite — voltigeant près du sol — avec des airs effarés d'inspecteurs, tout un escadron de papillons blancs, secouant à leur cou des fleurs de muguet, qui carillonnaient comme des grelots de cristal. Ceux-ci étaient suivis d'une sauterelle magistrale, armée, en guise d'étendard, d'un lis à longue tige. enfin, s'avançaient à pas lents et mesurés, six faucheux, de la taille et de la couleur des souris, attelés deux à deux, par des fils d'araignées, à un traîneau de feuilles de roses blanches, délicatement gaufrées, au bord desquelles toute une collection de clochettes de muguet sonnait joyeusement. Près de chaque faucheur, une abeille en livrée d'or stimulait l'attelage avec son aiguillon.

Debout dans le char se trouvait la plus ravissante petite créature qu'il ait jamais été donné de contempler aux yeux humains. Je dis "petite" avec raison car sa taille ne dépassait pas la hauteur de la main ; mais elle était si proportionnée, si bien prise, son regard et sa physionomie portaient tant de charme et de douceur, qu'on ne pouvait l'oublier ! Elle était vêtue d'une gaze diaphane au milieu de laquelle se tordaient les ondes de sa chevelure d'or-fané ; gaze et chevelure roulaient ainsi de compagnie, comme un manteau de cour, jusqu'à l'arrière du char, où quatre pages minuscules, c'est-à-dire quatre bêtes à bon Dieu, tout éclatantes de rubis, de perles et d'onyx, la soutenaient sur leurs petites pattes affairées.

Quand l'équipage fut arrivé tout près du visage de Pierrot, la dame leva au dessus de sa tête une petite baguette en diamants filés, et le cortège s'arrêta net. Alors Pierrot la trouva si belle, mais si belle, qu'il poussa un grand cri d'admiration. Les faucheux épouvantés se cabrèrent, et les abeilles eurent beaucoup de peine à les contenir.

Quand tout fut un peu apaisé, la dame parla d'une voix plus douce que celle des fleurs, plus douce que celle des jeunes filles, plus douce que celle des mamans, et dit :

"— Mon ami Pierrot, ta plainte est venue jusqu'à moi. Je suis la fée des mugnets, protectrice des forêts et des poètes, reine des parfums et des harmonies. Tu composes des romances si jolies et tu les chantes si bien, tu aimes tant les bois, que depuis longtemps je voulais te marquer ma satisfaction. J'en trouve enfin l'occasion. J'ai entendu ce que tu murmurais tout bas... "du pain une maisonnette, une bonne petite femme à adorer" Eh bien ! je veux te faire maître de ton sort : va, marche treize pas droit devant toi, puis ensuite, treize pas à gauche, et regarde à tes pieds : tu verras près d'un chêne un vieux chapeau. Emporte-le, mets-le sur ta tête, et chaque fois que tu formuleras un souhait, ton désir s'exécutera. Seulement, je dois t'avertir que ton chapeau perdrait sa vertu si tu le prêtais à toute autre personne, ou si tu restait quelque temps sans le porter."

Pierrot, ravi, balbutiait : "Merci, merci fée des mugnets." Mais elle posa, toute souriante, un doigt sur ses lèvres, et ajouta :

"— Tais-toi, Pierrot, et dès que moi et les miens nous aurons disparu, obéis. Adieu !... au revoir peut-être ! Qui sait ?"

Elle ramena sur son délicieux visage la gaze (ou la vapeur) qui l'enveloppait, et leva sa baguette de diamants filés. Le cortège s'ébranla ; Pierrot ne quittait pas des yeux le grand traîneau tout inondé de la chevelure d'or, mais l'armée qui escortait le lui cacha bientôt. C'étaient d'innombrables cohortes